

Charles Pasqua : « Pour eux [les Africains], ces affrontements tribaux ne revêtent pas le caractère atroce qu'ils ont pour nous ! »

Bruno Masure

France 2, 4 juillet 1994

Extrait de l'interview accordée par Charles Pasqua à Bruno Masure le 4 juillet 1994 sur le plateau du journal télévisé de 20 heures de France 2.

Bruno Masure : Avec nous Charles Pasqua qui est... notre invité pour parler du projet sécurité, bien sûr. Nous y reviendrons dans quelques minutes. Mais vous êtes ministre d'État, vous pouvez donc vous exprimer sur ce dossier très, très compliqué, très délicat. Jacques Baumel, qui appartient à votre parti, le RPR, et qui est vice-président de la commission de la Défense à l'Assemblée, a déclaré aujourd'hui : "Il faut au plus vite stopper l'opération Turquoise. Nous mettons le doigt dans un engrenage qui risque de nous entraîner très loin".

Charles Pasqua : Ben, les risques existent c'est indiscutable...

Mais je crois que nous nous déshonorerions en quittant ce pays, alors qu'il y a des millions de gens qui sont, euh, menacés! Non seulement... par, euh, la famine, etc., mais aussi par cette guerre tribale! Le rôle de la France est de protéger tous ceux qui sont menacés, quelle que soit leur ethnologie. On ne peut qu'espérer une chose, le souhaiter, l'attendre : c'est que les autres nations se décident également à intervenir! Et notamment les Nations unies, le Haut-Comité des réfugiés. Euh, c'est cela qu'il faut, euh..., essayer d'obtenir.

Bruno Masure : Alors précisément la France a joué et joue encore un très grand rôle politique, historique, euh..., diplomatique en Afrique. Est-ce que c'est pas un peu inquiétant tout d'même, pour les autorités, pour le gouvernement, de voir les Africains, à l'exception des Sénégalais, freiner...

autant pour, euh, venir, euh, nous aider ?

Charles Pasqua : Bah, ce n'est pas qu'ils freinent! Mais je pense que..., pour eux, ces affrontements tribaux ne..., ne revêtent pas le caractère atroce qu'ils ont pour nous! Euh, je crois que il y a un manque de..., de..., de..., de..., de solidarité, c'est indiscutable. Euh, la France doit donner l'exemple, elle le fait. Elle a pris beaucoup de risques dans cette affaire. Mais il faut que maintenant d'autres

s'engagent. Ou alors à quoi servent les Nations unies, n'est-ce pas? C'est pas seulement le problème des Africains. C'est le problème des Nations unies.

Bruno Masure : Et si donc personne ne s'engage, si dans un mois on est encore tous seuls, on..., qu'est-ce qu'on fait ?

Charles Pasqua : Ah ben, nous avons déjà dit que nous ne resterions pas. Au-delà de la fin juillet, nous ne resterions pas.